57e ANNÉE – N° 405 BIMESTRIEL – ABONNEMENT ANNUEL : 20 € - SOUTIEN : 30 € JUILLET / AOÛT 2026



L'ECHO de chez nous

N° ISSN : 1953-3814

552

PAROISSE SAINT BENOÎT DU HAUT-QUERCY
et Groupement paroissial de Vayrac
RÉDACTION-ADMINISTRATION : Curé de la paroisse SBHQ, 15 rue Louqsor, 46200 SOUILLAC (Lot) - gt.com46@orange.fr – Tél. 05 65 37 80 38

L'ECHO DE CHEZ NOUS, CCPAP 0429 L 85000 / Dépot légal : 08/2026 / LE JOURNAL PAROISSIAL, Directeur de publication : M.-M. Bourrat / Imprimerie SCOP LAPREL, 14 rue des 3 Maisons, 87000 LIMOGES

Editorial

Cheminons ensemble...

Saint Grégoire de Nysse écrivait, au IVe siècle dans la Turquie actuelle : « Ainsi celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencements en commencements par des commencements qui n'ont pas fin. »

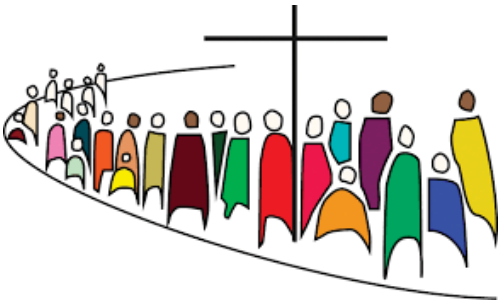
L'année pastorale se finit, une autre va débuter. Celle qui se termine nous a permis de commencer à bâtir peu à peu la nouvelle paroisse. Beaucoup m'ont témoigné leur joie de travailler ensemble et d'ouvrir ainsi de nouvelles perspectives. D'ailleurs, celles-ci sont pleines de promesses.

En effet, notre nouveau chemin commun avec les trois pôles de Cressensac, Martel et Souillac va nous conduire sur un chemin synodal. Kesako ?

C'est en fait la démarche choisie par François et reprise par Léon XIV pour toute l'Eglise. Il suffit de connaître la racine de ce mot pour comprendre : « Marcher avec ».

C'est mon souhait pour l'année qui vient, mais assistés de l'Esprit Saint, le même que nos nouveaux baptisés et confirmés adultes ont reçu. Sachons les accueillir et les accompagner, ensemble.

Bertrand.



Sommaire

1.	Editorial.
2.	Le pape à l'heure de l'intelligence artificielle.
3-4.	Désarmerl'intelligence artificielle. Des rites pour la vie.
5.	Jésus et la guerre. Le pape artisan de paix.
6.	Adoration en liturgie.
7-8.	Le pape et l'astronomie. Les porteurs d'encre.
9.	Assise 1986.
10.	Les miels.
11-18.	Nouvelles de la paroisse Saint Benoît.
19.	La grappe de la Terre Promise.
20.	Les arbres dans la Bible.
21.	Il y a trente ans : Tibhirine.
22-23.	Le groupement paroissial de Vayrac.
24.	Carnet religieux.

Le pape à l'heure de l'intelligence artificielle

Le pape Léon XIV vient de publier l'encyclique *« Magnifica humanitas »* (Magnifique humanité). Il explique, dès l'introduction, ses intentions : *« La magnifique humanité, créée par Dieu, se trouve aujourd'hui face à un choix décisif : ériger une nouvelle tour de Babel ou bâtir la cité où Dieu et l'humanité habitent ensemble ».*

Deux textes bibliques significatifs

Le pape évoque l'épisode de Babel. Les premiers hommes, au lieu de se disséminer sur la terre, se regroupent dans l'uniformité, ne comptant plus sur Dieu mais sur leur puissance. Chacun doit avoir le même objectif : bâtir une tour qui aille jusqu'au ciel. Ce délire de puissance mène à la catastrophe. La puissance, à tout prix, hors de l'avis de chacun, mène à l'échec. Le second épisode concerne le retour de l'exil avec Néhémie. Envoyé pour reconstruire la ville, il prend le temps d'écouter les habitants, chacun prend une part de la reconstruction, y compris des murailles, en partenariat avec leur foi en Dieu.

Il est facile de comprendre quel chemin veut prendre le pape avec les chrétiens et tous les hommes de bonne volonté.

La doctrine sociale de l'Église

Le pape actuel écrit son texte en référence au pape Léon XIII et à l'encyclique *« Rerum Novarum »* (Choses nouvelles, 1891). Le pape avait mis par écrit des principes de la foi chrétienne à l'heure de la Révolution industrielle. Le pape Léon XIV fait de même aujourd'hui : *« L'annonce de l'Evangile ne peut oublier la vie concrète des peuples ».*

Déjà, à la fin du XIX^{e} siècle, le pape de l'époque insistait sur la dignité de la personne humaine, sur la valeur du travail ; sur la destination universelle des biens. Les papes suivants insisteront sur la solidarité, la subsidiarité, la sauvegarde de la création, l'importance de la paix et de la fraternité. Ce développement de la doctrine sociale est à mettre en lien avec l'évolution historique des situations et des technologies. *« La vérité de l'Evangile ne s'impose pas d'en haut mais grandit au fil du temps cause de l'articulation concrète de la vie, des communautés, des cultures ».*

Une conviction de fond

On peut remarquer que, dans les choix à faire, le discernement est essentiel face à l'intelligence artificielle. Comme il est naturel, le pape met d'abord la foi en avant : *« Nous faisons l'expérience de l'action puissante et mystérieuse de l'Esprit saint et nous croyons que tout effort humain authentique visant à coopérer avec lui pour le bien sera béni par le Père céleste en qui nous plaçons notre espérance »* (introduction).

La situation actuelle demande que cette conviction amène à des choix : *« L'intelligence artificielle est en train de transformer rapidement notre monde. Comme pour chaque développement technologique, il peut y avoir une amélioration des conditions de vie ou un tort quand ce n'est pas mis au service du bien »* (introduction).

Il dit encore : *« La technologie peut soigner, relier, éduquer, protéger la Maison commune mais elle peut aussi diviser, rejeter, engendrer de nouvelles injustices »* (numéro 9).

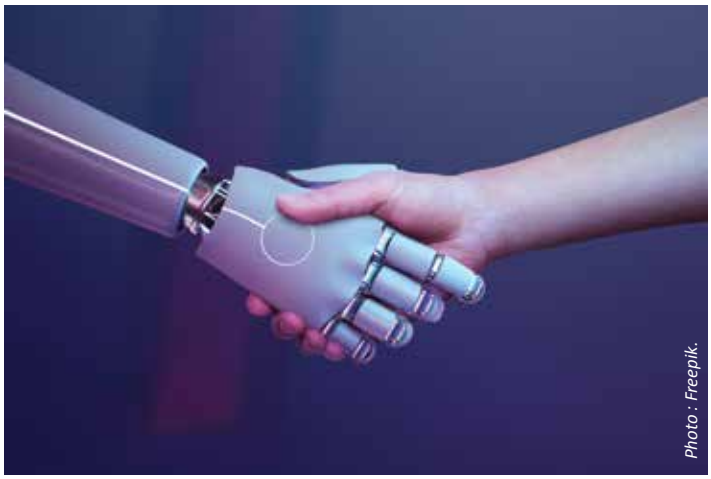


Photo : Freepik.

C'est en tout cas sur le chemin actuel que doivent s'engager les chrétiens : *« Ne craignons pas de nous salir les mains sur le chantier de notre époque »* (numéro 16).

Le discernement nécessaire

La rapidité de la mise en place du numérique doit amener à un discernement également rapide. *« Tout comme l'environnement naturel, l'écosystème numérique peut être préservé ou exploité, partagé ou monopolisé. A l'ère du numérique, un ordre social juste est celui qui garantit à tous un accès équitable aux opportunités, protège les plus petits et les plus fragiles, lutte contre la haine et la désinformation »* (numéro 80).

On demande parfois trop à l'intelligence artificielle qui n'équivaut certainement pas à l'intelligence humaine : les données numériques peuvent simuler de l'empathie ou de la compréhension mais elles ne comprennent pas ce qu'elles produisent car elles n'habitent pas l'horizon affectif et spirituel dans lequel l'homme devient sage (numéro 99).

Désarmer l'intelligence artificielle

Le pape emploie une expression forte, en lien avec l'actualité ou les guerres meurtrières sur le terrain, les cyberattaques de plus en plus inquiétantes. Il y a là une logique de compétition armée où la paix n'apparait que comme un intermède entre les affrontements des puissants. Cette situation n'est pas seulement militaire mais aussi économique et cognitive : *« Lorsque l'efficacité devient la mesure de la valeur, l'être humain est tenté de se considérer comme un projet à optimiser plutôt que comme une créature appelée à la relation à la communion »* (numéro 112). Bien d'autres aspects seraient à souligner dans cette encyclique qui donne de solides points de repère aux chrétiens et aux hommes de bonne volonté dans cet univers en expansion de l'intelligence artificielle.

Yves Guiochet, rédacteur JP,
prêtre du diocèse de La Rochelle, Saintes (17).

« Désarmer l'intelligence artificielle » : le cri du pape Léon XIV

Dans sa première encyclique, publiée le 25 mai, le pape américain place l'Église au cœur du débat mondial sur la technologie. Un texte ambitieux qui dépasse de loin la seule question des algorithmes.

C'est un geste rare, presque sans précédent. Lundi 25 mai, le pape Léon XIV est descendu en personne devant la presse, salle du Synode au Vatican, pour présenter sa première encyclique. D'ordinaire, ces textes majeurs du magistère sont dévoilés par des cardinaux ou des experts. En venant lui-même, et en intervenant en dernier, le premier pape nord-américain de l'histoire a voulu marquer les esprits. Et donner du poids à un document qui fera date : *Magnifica Humanitas* (« Humanité magnifique »).

Un héritage vieux de 135 ans

Le choix de la date n'a rien d'un hasard. Le texte a été signé le 15 mai, jour pour jour 135 ans après la parution de *Rerum Novarum,* la célèbre encyclique de Léon XIII qui, en 1891, jeta les bases de la doctrine sociale de l'Église face à la misère ouvrière de la révolution industrielle. En reprenant le prénom de ce prédécesseur, Léon XIV affiche clairement son intention : ce que Léon XIII fit pour le travail à l'âge des usines, lui entend le faire pour la dignité humaine à l'âge des algorithmes.

Hier, la tension opposait le capital et le travail. Aujourd'hui, écrit en substance le pape, elle oppose l'homme et la machine. Plus de 100 pages, 250 paragraphes, près de 40.000 mots : l'encyclique n'est pas un opuscule. Les experts estiment d'ailleurs que son retentissement pourrait égaler celui de *Laudato si',* le manifeste écologique du pape François qui avait secoué le monde en 2015.

“ Qu'est-ce que l'homme, et jusqu'où peut-il se transformer sans se perdre ? ”



Photo fournie par l'auteur.

La tour de Babel, Pieter Brueghel l'Ancien, peinture sur bois, vers 1563.

Babel ou Jérusalem

Plutôt qu'un manuel technique, le pape propose une image. Deux, même, tirées de la Bible. D'un côté, la tour de Babel : l'orgueil d'une humanité qui veut « atteindre le ciel » sans Dieu, au prix de la confusion et de la division. De l'autre, le prophète Néhémie qui, devant les murs en ruine de Jérusalem, rassemble un peuple découragé et confie à chacun un tronçon de mur à reconstruire. Le vrai choix, affirme Léon XIV, n'est pas de dire « oui » ou « non » à la technologie — elle est déjà là —, mais de décider quel monde nous voulons bâtir avec elle. *« Reconstruire »,* dira-t-il, *c'est « réparer les liens, restaurer la confiance et raviver l'espoir ».*

Car la technique n'est jamais neutre : elle *« prend le visage de ceux qui la conçoivent, la financent et l'utilisent ».* D'où la grande inquiétude du texte, qui vise sans le nommer le pouvoir des géants de la Silicon Valley. Désormais, observe le pape, ce ne sont plus les États mais des acteurs privés, souvent plus puissants que bien des gouvernements, qui orientent l'innovation. Une concentration de pouvoir « inédite » et difficile à réguler.

Le travail, l'esclavage et la guerre

L'encyclique déborde largement la seule question de l'IA. Le pape dénonce les algorithmes capables de *« bloquer l'accès aux soins, à l'emploi ou à la sécurité »* sur la base de données biaisées. Il alerte sur un travail déqualifié, soumis à une surveillance automatisée, et réclame que toute automatisation s'accompagne de garanties concrètes pour l'emploi et de programmes de reconversion.

Il forge aussi une formule frappante : les données personnelles seraient les *« nouvelles terres rares du pouvoir ».* Aspirer les vies privées pour les transformer en informations exploitables, c'est selon lui un visage inédit du colonialisme, faisant du monde numérique un « espace de prédation ». Dans un geste fort, Léon XIV demande par ailleurs « sincèrement pardon » pour la lenteur avec laquelle l'Église a, par le passé, condamné l'esclavage.

> ***“ Ce que Léon XIII fit pour le travail à l'âge des usines, lui entend le faire pour la dignité humaine à l'âge des algorithmes. ”***

Le passage le plus retentissant concerne la guerre. *« Il n'existe aucun algorithme capable de rendre la guerre moralement acceptable »*, tranche le pape, mettant en garde contre des systèmes d'armes autonomes *« pratiquement hors de portée de tout contrôle humain ».* Sa conviction tient en une phrase : *« L'intelligence artificielle doit être désarmée. »* Léon XIV réaffirme aussi l'attachement de l'Église au désarmement nucléaire et conteste les usages contemporains de la notion de « guerre juste ».

Rester humain

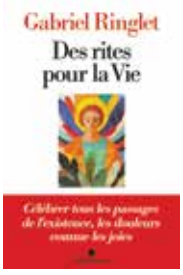
Au fond, derrière l'IA, Léon XIV pose une question vertigineuse : qu'est-ce que l'homme, et jusqu'où peut-il se transformer sans se perdre ? Sa réponse est nette. Contre le rêve transhumaniste d'un homme « augmenté » qui s'affranchirait de ses limites, il rappelle que la fragilité fait partie de notre condition, et que la dignité de chacun ne dépend ni de ses performances ni de son utilité, mais du simple fait d'exister. *« Aucune machine ne pourra jamais remplacer cette magnifique humanité dans sa splendeur. »*

Le message s'adresse « à tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté ». À l'heure où la technique promet monts et merveilles, le pape invite à ne pas se contenter d'observer de loin en espérant que tout ira bien. *« Ne craignons pas de nous salir les mains sur le chantier de notre époque »,* exhorte-t-il. Bâtisseurs de communion, plutôt qu'architectes de Babel.

Frédéric Mounier, journaliste,
ancien correspondant de « La Croix » à Rome (2009-2013).

Librairie

Des rites pour la vie



Comment accueillir des demandes hors du cadre habituel de l'église ?

La liturgie doit-elle seulement se répéter alors que les réalités de la vie des familles sont différentes ? Les demandes d'aujourd'hui s'expriment avec des références variées. Le Père Gabriel Ringlet[1] qui a fondé en Belgique l'école des rites en 2018 nous présente des exemples de célébrations ; la variété des demandes montre l'ampleur d'une attente qui est toujours vivante (deuil, prières avant une euthanasie[2], anniversaires...). Le lecteur trouvera dans ce livre le récit de la préparation et le déroulement de ces prières intimes ou publiques.

Cette recherche sur plus de vingt ans se conclut par trois réflexions : réenchanter la liturgie, la nature, le rire avec une belle culture et un sens de la poésie. L'auteur s'avance aussi sans peur pour construire de nouvelles célébrations lors de la Semaine Sainte avec un boulanger, une productrice de semence, une victime d'attentat terroriste.

Par les témoignages, l'auteur touche les cœurs et montre combien l'écoute et la présence d'un prêtre, comme témoin de l'amour du Christ, peut compter même pour ceux qui sont loin. Il apporte « *comme un dé à coudre rituel* » (p. 41). La deuxième partie raconte des mariages, des sépultures où les rituels ouvrent les portes de l'inventivité.

La dernière partie peut laisser plus interrogatif. Les fidèles comprennent-ils vraiment l'intention du célébrant ? Lui-même est-il le seul à ouvrir des portes ? Son école des rites prend des risques.

L'espace de la grâce a besoin de nouveautés. Le temps fera le tri.

P. Jérôme de la Roulière, Copenhague.

[1] *Prêtre et théologien Belge.* - [2] *En France, l'euthanasie est interdite.*

« Des rites pour la vie », *Gabriel Ringlet, Albin Michel, 2025, 245 p., 19,90 €.*

Jésus et la guerre

Quand les lecteurs du journal liront ces lignes, la paix sera peut-être revenue dans telle ou telle région du monde. On peut, en tout cas, l'espérer. Il est plus gênant, pour ne pas dire plus, de voir des autorités religieuses apporter leur soutien sans faille aux belligérants.

L'Orthodoxie au risque de la guerre

Le patriarche Cyril de Moscou s'est entièrement aligné sur le président russe. Il partage avec lui le rejet de l'Occident sans aucune réserve.

Il n'est pas étonnant que des prêtres ou des laïcs aient été très mal à l'aise ; cela ne signifie pas s'exprimer ouvertement. Dans ce dernier cas, la mise à l'écart est rapide. La propagande fait le reste avec l'accusation absurde des ukrainiens comme nazis.

La division des patriarches orthodoxes est bien triste. L'éloignement avec le pape actuel aussi, alors qu'un modeste rapprochement avec le pape François avait eu lieu.

Le pape François avait rappelé au patriarche Cyril que Jésus était du côté de la paix. Ce n'était pas une nouveauté. Dans les textes évangéliques, la rencontre avec Jésus commence par : *« La paix soit avec vous »*. Jésus ressuscité fait de ces mots un souhait et un désir. Une des béatitudes n'est-elle pas : *« Heureux les artisans de paix »* ?

On est loin de ce qui est vécu par la Russie, même si, sans doute, beaucoup de russes aspirent à la paix et d'autant plus que l'Ukraine résiste vaillamment aux assauts de l'armée russe.

La foi chrétienne manipulée aux Etats-Unis

Beaucoup d'hommes et de femmes ont été scandalisés par l'image artificielle diffusée par le président Trump le montrant comme un nouveau Jésus guérissant un malade. Comment peut-on ainsi déformer la réalité ! Ce président n'est certainement pas le messie et encore moins celui qui peut guérir les plaies de l'Amérique !

L'utilisation des textes bibliques pour apporter une justification à la guerre déclarée à l'Iran est tout bonnement scandaleuse. Ce n'est certainement pas conforme à l'évangile annoncé par Jésus, en particulier dans cette béatitude : *« Heureux les doux »*.

On a pu également voir un groupe important de pasteurs réunis dans le bureau ovale de la Maison blanche priant pour l'actuel président. Il y a là un mélange des genres qui nous étonne en France, dans le contexte de la laïcité. On peut ajouter que ce n'est pas non plus bien conforme à l'évangile où Jésus demande de rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Pour faire bonne mesure, on peut ajouter que l'accumulation des richesses est vue comme une bénédiction de Dieu. Le souci des pauvres est bien loin !

Le contexte français

On peut remarquer que la France est attentive à ne pas se laisser entraîner dans telle ou telle guerre. Mais il y a aussi une autre guerre, interne, plus dangereuse pour la stabilité du pays avec la violence qui gangrène bien des territoires. On se tue pour le contrôle de la vente de drogue. On tue pour un mauvais regard perçu comme agressif !

Les chrétiens auraient intérêt à relire l'encyclique du pape François *« Fratelli Tutti »* invitant à considérer les autres comme des frères, hommes et femmes du même pays mais aussi d'autres pays. Le récit de la Pentecôte montre l'Esprit-Saint répandu dans toutes les nations de cette époque. L'Esprit-Saint ne cesse pas d'agir. La guerre internationale ou intérieure ne mène jamais à des solutions équitables.

Vivre ensemble est bien sûr un défi. Vue de la station spatiale, la Terre semble belle et harmonieuse. Cela devrait se traduire dans les faits si les hommes y mettaient un peu de bonne volonté.

Yves Guiochet, rédacteur JP,
Prêtre du diocèse de La Rochelle - Saintes (17).

Le pape artisan de paix

On se souvient de la phrase attribuée à Staline : *« Le pape, combien de divisions ? »* Plus récemment, la charge du président Trump contre le pape a surpris et déstabilisé beaucoup de catholiques.

Le rôle du pape, quel qu'il soit est de prêcher sans cesse pour la paix. Aussi loin qu'on peut remonter, on voit bien que les guerres n'apportent que mort et destruction.

Cela dit, le pape doit être capable de tenir bon, de supporter les critiques. C'était le cas pour le pape Benoît XV au moment de la première guerre mondiale. C'est le cas aujourd'hui pour le pape actuel.

A sa manière, dans l'avion qui l'amenait en Algérie, il a dit qu'il ne craignait pas l'administration des Etats-Unis, qu'il n'était pas un homme politique mais qu'il était chargé d'annoncer la bonne nouvelle du Christ. Il se situe dans la suite de son prédécesseur qui a œuvré pour la paix, y compris au début de la crise entre l'Ukraine et la Russie.

On peut ajouter, pour les lecteurs qui ne le sauraient pas, que la diplomatie vaticane est très active pour appeler à la paix, pour proposer des solutions aux belligérants ou à ceux qui sont tentés de faire la guerre.

Etre artisan de paix, c'est aussi appeler à la justice. Beaucoup de commentateurs étaient critiques pour le choix de la visite du pape à Monaco. Ils ont pu noter l'appel pressant du pape pour que les riches soient attentifs aux pauvres. La paix, c'est aussi la possibilité de vivre dignement.

Les papes se succèdent mais restent fidèles à l'évangile de paix annoncé par Jésus. On ne peut que s'en réjouir.

Yves Guiochet, rédacteur JP, Prêtre du diocèse de La Rochelle - Saintes (17).

Adoration en liturgie

« Dieu est l'Unique et on ne doit adorer que Dieu seul. »

Ce geste qui connait une actualisation liturgique nouvelle et un renforcement de pratique n'a rien de simple. Ce geste s'oppose à toute idolâtrie et vient renforcer par le corps la réalité spirituelle de l'adoration.

Les significations diverses d'un mot

Le verbe adorer est aujourd'hui un mot aux multiples usages souvent très éloignés de la liturgie.

On peut ainsi « adorer » son enfant, son chat ou même le chocolat.

Par ailleurs, depuis quelques années en monde catholique, le retour de la pratique de l'adoration eucharistique a donné au substantif « adoration » un sens technique qui tend à restreindre la portée du mot à cette seule forme de dévotion envers le Saint-Sacrement.

En conséquence la notion d'adoration en tant qu'elle exprime un type de relation à Dieu est devenue assez mal identifiée.

Une forme de la relation à Dieu

Or comme le souligne le *Gloria*, une hymne très ancienne (on la date du II[e] siècle) l'adoration appartient à un ensemble de termes par lesquels le christianisme a exprimé la diversité et surtout la complexité de la relation des hommes à Dieu :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux (…).

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,

Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire…

Ces cinq verbes constituent ainsi une sorte de constellation de mots qui est au service d'une juste compréhension de la relation entre l'humanité et Dieu.

« Dieu seul, tu adoreras »

De plus, la tradition biblique est là pour dire l'ambivalence de ce que l'on peut mettre sous ce terme. Les prophètes d'Israël (notamment le livre de Daniel) ont en effet fortement affirmé l'interdit de l'idolâtrie : on ne doit adorer que Dieu seul. Les psaumes – expression par excellence de la prière - sont traversés par le refus de l'idolâtrie :

Notre Dieu, il est au ciel ; tout ce qu'il veut, il le fait.

Leurs idoles : or et argent, ouvrages de mains humaines. (Ps 113b, 3-4).

Et ce refus fondamental de l'idolâtrie est repris par le Nouveau Testament notamment dans le récit de la tentation de Jésus au désert, lu le premier dimanche de Carême. La version de Matthieu explicite le lien entre le geste de l'adoration (« tu te prosternes ») et l'interdit de l'idolâtrie :

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : *« Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. »* Alors, Jésus lui dit : *« Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. »* (Mt 4, 8-10).

L'adoration : un geste

En traduisant le grec *proskynèses* (prosternation) par *adoratio,* le monde latin évoque un autre geste : celui du baiser adressé à la statue d'un dieu.

C'est dans cette ligne que la liturgie du Vendredi Saint parle de **« l'adoration de la croix »** *(adoratio crucis).* Dans la procession du Vendredi Saint, les fidèles viennent vénérer la croix du Christ en s'agenouillant et en l'embrassant.


Photo fournie par l'auteur.

Adoration de la croix

Ainsi parler de l'adoration de la croix signifie en première ligne que les chrétiens vénèrent la croix qui sauve par un rite qui s'inscrit corporellement : ils ne deviennent pas des « adorateurs » de l'objet lui-même.

Il y a par conséquent un lien profond et en même temps une différence entre le geste et la réalité spirituelle que désigne le terme adoration. On peut dire que l'adoration est une forme de relation, dont le geste est à la fois le moyen et l'une des formes extérieures possibles.

L'adoration : l'attitude de l'amour

Cette brève réflexion sur un grand sujet peut conduire cependant à une intuition. Parce que l'adoration est à la fois relation et manifestation corporelle de cette relation, il est possible de souligner alors le rapport étroit entre amour et adoration. C'est ce que signifie le premier commandement :

Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique.
Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
de toute ton âme et de toute ta force. (Dt 16, 4-5).

Dieu est l'Unique et on ne doit adorer que Dieu seul. Et cette adoration n'est pas l'abaissement de l'homme devant une sorte de toute-puissance anonyme. C'est une forme d'amour que le geste est appelé à exprimer de manière la plus authentique.

F. Patrick Prétot, Institut Supérieur de Liturgie,
Institut Catholique de Paris, rédacteur JP.

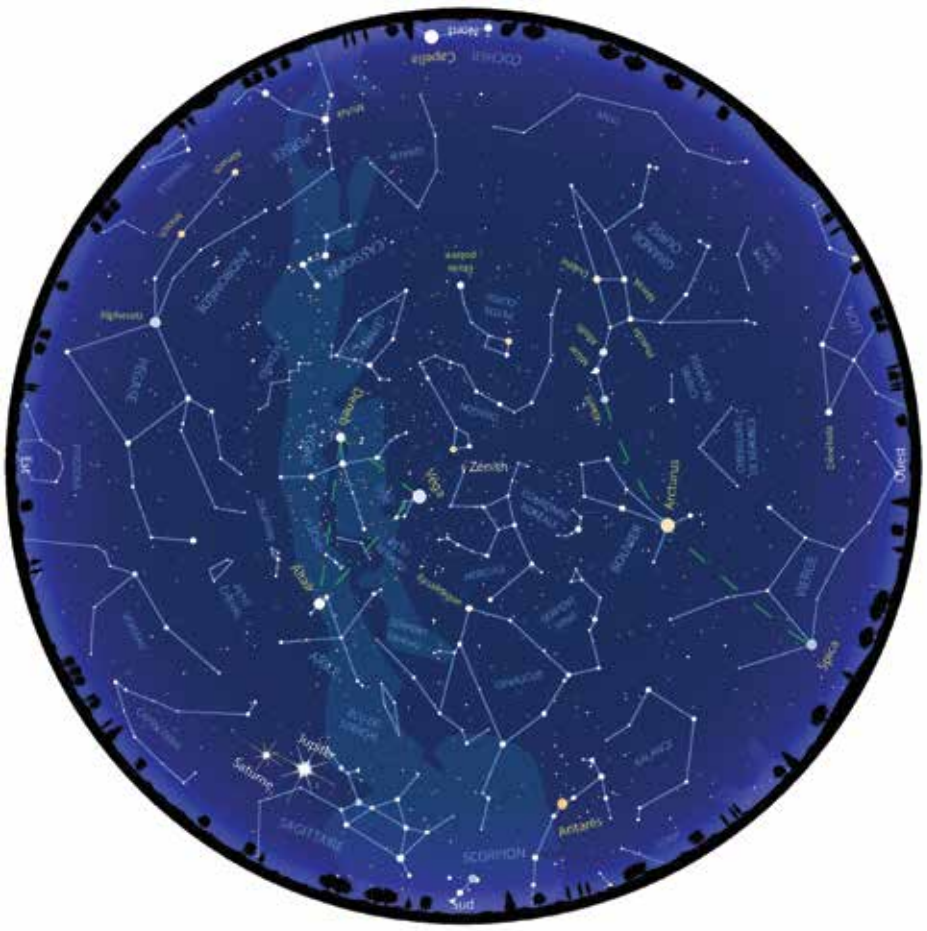
Selon Léon XIV, l'astronomie montre le lien fécond entre science et foi

Recevant en audience les membres du conseil d'administration de la Fondation de l'Observatoire du Vatican, le lundi 11 mai 2026, le Pape a réaffirmé le lien profond entre foi et science qui sont « les deux ailes » qui conduisent à la vérité. Dans son discours, Léon XIV a salué le travail de l'Observatoire du Vatican et mis en garde contre les dérives d'un monde qui « nie l'existence même d'une vérité objective ». [1]

Devant les membres du conseil d'administration de la Fondation de l'Observatoire du Vatican, ***Léon XIV*** a rappelé que son lointain prédécesseur le Pape ***Léon XIII*** avait refondé l'Observatoire il y a 135 ans afin que *« chacun puisse voir clairement que l'Église et ses pasteurs ne s'opposent pas à la science vraie et solide, qu'elle soit humaine ou divine, mais qu'ils l'embrassent, l'encouragent et la promeuvent avec le plus grand dévouement possible »* (*Ut Mysticam*, 14 mars 1891).

A une époque où la science était présentée comme *« une source de vérité rivale de la religion »*, l'Église voulait montrer que foi et science *« ne sont pas ennemies »*.

C'est ce qu'a magnifiquement démontré le Pape ***Jean-Paul II*** en 1998 dans son encyclique *Fides et Ratio* soutenant que ***« la foi et la raison sont comme les deux ailes*** *qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité ».*



Une menace plus insidieuse

Aujourd'hui, a estimé Léon XIV, le défi a changé, les deux voies sont confrontées à un même ennemi commun. *« La science et la religion sont confrontées à une menace différente et peut-être plus insidieuse : celle de ceux qui nient l'existence même d'une vérité objective »*, a-t-il expliqué. Le Pape a dénoncé le refus de reconnaître ce que la science et l'Église enseignent clairement, à savoir notre responsabilité de protéger la planète pour le bien-être de tous.

« Trop nombreux sont ceux, dans notre monde, qui refusent de reconnaître ce que la science et l'Église enseignent clairement : nous avons la responsabilité solennelle de prendre soin de notre planète et de veiller au bien-être de ceux qui y vivent, en particulier les plus vulnérables, dont la vie est mise en péril par l'exploitation irresponsable tant des personnes que du monde naturel. »

La capacité de contempler avec émerveillement

Dans ce contexte, *« l'adhésion de l'Église à une science rigoureuse et honnête reste non seulement précieuse, mais essentielle »*, a insisté le Pape. Il a ensuite souligné la place particulière de l'astronomie dans cette mission. *« La capacité de contempler avec émerveillement le soleil, la lune et les étoiles est un don offert à chaque être humain, quelle que soit sa condition ou sa situation »*, a-t-il affirmé.

Cette contemplation des cieux suscite *« la crainte révérencielle »* et aide l'homme à regarder *« ses peurs et ses défaillances à la lumière de l'immensité de Dieu ».*

Dans un monde marqué par les divisions, le ciel nocturne demeure, selon lui, *« l'une des dernières sources de joie véritablement universelles »*, un *« trésor de beauté ouvert à tous – riches et pauvres confondus – dans un monde si douloureusement divisé ».*

La lumière artificielle qui empêche de voir Dieu

Le Pape a toutefois regretté que cette expérience soit aujourd'hui menacée. En paraphrasant le Pape ***Benoît XVI***, il a observé que *« nous avons rempli notre ciel d'une lumière artificielle qui nous empêche de voir les lumières que Dieu y a placées »* (cf. Homélie, 7 avril 2012). Une image qui, selon lui, reflète également *« le péché lui-même »,* capable d'obscurcir le regard de l'homme sur Dieu et sur la création.

Léon XIV a salué le rôle de la Fondation, qui permet aux scientifiques du Vatican *« de dialoguer de manière constructive avec le grand public et avec la communauté scientifique mondiale ».* Grâce à son soutien, l'Observatoire peut partager *« les merveilles de l'astronomie avec des étudiants du monde entier »* et organiser des ateliers pour les écoles et les paroisses catholiques. Les télescopes et laboratoires deviennent ainsi *« des lieux où la gloire de la création de Dieu est rencontrée avec révérence, profondeur et joie ».*

« Notre religion est celle de l'Incarnation »

Dans la dernière partie de son discours, le Pape a replacé la recherche scientifique dans une perspective théologique. *« Notre religion est celle de l'Incarnation »,* a-t-il rappelé. L'Écriture enseigne que Dieu *« s'est fait connaître à travers les choses qu'il a créées »* (cf. Rm 1, 20) et qu'il *« a tant aimé cette création qu'il a envoyé son propre Fils pour y entrer et la racheter »* (cf. Jn 3, 16). **Ainsi, la recherche scientifique peut devenir un chemin spirituel** : *« Cette soif de comprendre plus pleinement la création n'est rien d'autre que le reflet de ce désir ardent de Dieu qui réside au cœur de chaque âme humaine ».*

Gérard Reynal, théologien, rédacteur du JP et de « Chez Nous » (19).

[1] *Je reprends ici l'article du jésuite Moriba Camara, dans Vatican News 11 mai 2026.*

Les porteurs d'encres ou le corps tatoué

Le temps de l'été est le temps de l'exposition des corps et chacun a remarqué, sur la plage ou avec des habits moins couvrants, combien la pratique du tatouage avait envahi notre société. A tel point que l'on est presque en passe de constater l'originalité, sinon parfois l'incongruité, du corps non tatoué.



Photo fournie par l'auteur.

Longtemps cette pratique a été réservée à certaines catégories sociales dans le monde occidental, le monde des « réprouvés », des marins et des légionnaires. Ailleurs dans d'autres civilisations, le tatouage faisait partie de rites initiatiques et de passage, que l'occidental considérait comme exotique. Or, depuis une trentaine d'années, on a vu se développer la peau tatouée que l'on soit un homme ou une femme et dans tous les milieux sociaux.

Ce développement ne peut laisser indifférent lorsqu'il finit par être si envahissant qu'il fait disparaître la peau sous l'encre. Les anthropologues se sont penchés sur ce phénomène et ont constaté qu'il y avait plusieurs raisons à cette course au tatouage.

Elise Müller a identifié cinq raisons pour lesquelles les individus prennent la décision de se faire tatouer : « franchir une nouvelle étape dans leur vie, exprimer des valeurs, renforcer leur identité, créer leur propre mythe, ou simplement par esthétisme ». Cette chercheuse affirme même : *« Loin d'être une mutilation infligée à un corps fabriqué par les parents, le tatouage est un appel à suivre son propre chemin, à vivre sa propre existence […] Porter des encres alors, ce serait, finalement, se sentir définitivement libre d'être soi. »*

Les personnes tatouées avouent volontiers, qu'un tatouage en appelle un autre. Si bien que le corps devient progressivement un patchwork d'images et d'arabesques qui vient immanquablement « percuter » le regard des autres.

On aura compris que je n'étais pas un adepte du tatouage et que cette forme d'affirmation de soi me paraît outrancière dans son affichage illustré. A la question de l'un de ses lecteurs sur l'interdiction du tatouage par les religions, Elise Müller, répond que si le Coran n'interdit pas formellement le tatouage, en revanche, la Bible dans le Lévitique (19.28) indique : *« Vous ne ferez pas d'incisions dans votre chair […] et vous n'imprimerez pas de figure sur vous. Je suis l'Eternel. »*

Si cette interdiction biblique a peu de chance d'être connue, donc respectée de nos jours, on peut être sensible à deux questions autour des tatouages.

La première question est d'ordre hygiénique. Elle concerne les tatoueurs et leurs façons de procéder. Ils doivent se garder de mettre en péril la santé de leurs clients.

La deuxième question est d'ordre esthétique. En effet, si elle est une question de goût et de liberté individuelle, elle ne dispense pas dans un certain nombre de métiers d'avoir de la considération pour son interlocuteur, ou son client.

En ce qui me concerne, j'admets volontiers que j'ai du mal à admettre les choix des « porteurs d'encres » comme les nomme Elise Müller.

Paul Busuttil, Maître de conférences honoraire, rédacteur JP Paris (75).

Elise Müller, « Une anthropologie du tatouage contemporain, Parcours de porteurs d'encres » L'Harmattan, Paris, 2013.

Assise 1986 *Quand les religions prient ensemble pour la paix*

C'est le 27 octobre 1986, qu'a eu lieu la première Rencontre d'Assise, organisée par le pape Jean-Paul II qui invitait toutes les grandes religions du monde à prier pour la paix. Une forme nouvelle et inédite du dialogue interreligieux.

Le 20 septembre 2016, quarante ans plus tard, le pape François est revenu à Assise marquer l'anniversaire des 30 ans et voulut y associer « les paroisses, les associations ecclésiales et les fidèles du monde entier »

Pourquoi Assise ?

C'est la ville de saint François qui a apporté à l'Eglise un message de douceur et de paix entre les hommes et avec la Création.



Assise 1986, l'initiative heureuse de Jean-Paul II

Lors de la 5e Croisade en 1219, François a été jusqu'à se faire capturer et conduire devant le sultan Al-Kamil en Egypte… ils parlèrent ensemble mais aucun ne se convertit à la religion de l'autre...

François demandera ensuite à ses frères en terre d'Islam de commencer par « ne faire ni procès ni disputes, d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et confesser seulement qu'ils sont chrétiens ». L'annonce de la foi ne viendrait que si « telle est la volonté de Dieu ».

Vivre la rencontre interreligieuse, ce n'est ni négocier ni se confondre

Jean-Paul II brava de nombreuses critiques en portant ce projet mais il était conscient du risque possible de confusion (syncrétisme) entre des religions très différentes par leurs origines et leurs formes de prière et de culte. Le principe adopté ne fut pas celui d'une prière commune d'une même voix mais d'une prière de chaque religion dans sa tradition.

Le pape prit soin de déclarer :

« Le fait que nous soyons venus ici n'implique aucune intention de chercher un consensus religieux entre nous, ou de mener une négociation sur nos convictions de foi. Il ne signifie pas non plus que les religions peuvent être réconciliées sur le plan d'un engagement commun, dans une concession au relativisme en matière de croyances religieuses, car tout être humain doit suivre honnêtement sa conscience droite avec l'intention de rechercher la vérité et de lui obéir.

Notre rencontre atteste seulement, et c'est là sa grande signification pour les hommes de notre temps, que, dans la grande bataille pour la paix, l'humanité, avec sa diversité même, doit puiser aux sources les plus profondes et les plus vivifiantes où la conscience se forme et sur lesquelles se fonde l'agir moral des hommes. »

Pour Jean-Paul II, ces rencontres réitérées en 1993 puis en 2002, devaient permettre de « dissiper les ombres du soupçon et de l'incompréhension » qui pèsent sur les religions et appeler les dignitaires religieux invités à discerner leur rôle et leur responsabilité dans le monde actuel.

Prier pour la paix, une urgence vitale pour un monde déchiré par les guerres

Le premier dialogue entre les religions est celui qui doit en faire dans le monde des signes de paix et de concorde alors qu'elles sont si souvent accusées de semer les conflits qui dévastent le monde. Les rencontres interreligieuses sont donc des lieux où monte une prière mondiale pour la paix.

En 1986, c'était encore la « guerre froide » entre deux blocs : l'Est et l'Ouest.

Il y avait aussi déjà une guerre au Liban qui devait subir l'ingérence militaire de la Syrie et d'Israël.

Aujourd'hui, la guerre est revenue sur le continent européen avec l'agression contre l'Ukraine.

Elle embrase à nouveau tout le Moyen-Orient ;

Elle sévit depuis plusieurs années au Soudan entre des chefs de guerre.

Le droit international est bafoué et les institutions mondiales paralysées.

Pourquoi ne pas reprendre dans notre prière personnelle ou en communauté les appels du mouvement « Pax Christi », mouvement catholique international né en France après la Deuxième Guerre mondiale ?

Pax Christi souhaite inviter largement à prier pour toutes les victimes des conflits et pour la conversion des cœurs, afin que des artisans de paix se lèvent, spécialement dans les pays en guerre et que la paix et la justice puisse advenir là, où tout espoir semble vain.

Avec cette prière, le mouvement souhaite aussi sensibiliser les fidèles aux enjeux géopolitiques, ecclésiaux ou communautaires de la paix et de la réconciliation.

Prions avec espérance, en communion dans le Christ, Prince de la paix.

La Paix a besoin de nous tous, quelle que soit sa religion, mais avec toute sa Foi et son espérance.

Xavier Durand, Bibliste, rédacteur JP, Limoges (87).



Photos fournies par l'auteur.

Assise 2016, le pape François poursuit la prière et la rencontre

Miels : 30 références testées

Que Choisir Ensemble* a testé trente références de miels d'acacia ou toutes fleurs, achetés en supermarché ou en magasin bio, et a recherché la présence de différents contaminants toxiques et d'éventuels signes de fraudes, que ce soit sur les origines géographiques ou botaniques annoncées, ou encore par l'ajout de sirops de sucre. Résultat : certains pots de miel s'avèrent de très bonne qualité… et d'autres bien moins recommandables !

C'est à noter : aucune des références de notre sélection n'a montré de signes de fraude, que cela concerne l'origine géographique (franciser un miel chinois, par exemple) ou botanique (déclarer qu'un miel toutes fleurs est d'acacia), ou encore la dilution du précieux nectar dans du sirop de sucre, bien plus économique. S'il s'agit, en théorie, du minimum que l'on puisse attendre d'un miel, dans les faits, ça n'a pas toujours été le cas.

Moins d'importations chinoises

Les importations de miel chinois ont été divisées par quatre en France entre 2021 et 2024, d'après un rapport d'InterApi (interprofession des produits de la ruche). Depuis 2022, la loi impose aux conditionneurs français d'indiquer précisément la ou les origines du miel sur l'étiquette (l'obligation s'étendra à toute l'Union européenne (UE) à partir de mai 2026, et l'information devra figurer en face avant des emballages).

Quant aux fraudes sur les origines, deux pots en présentaient des signes en 2021. Cette année, aucun miel ne présente de tels problèmes. Serait-ce le résultat d'une vigilance accrue des autorités ? Autre raison possible : depuis l'invasion russe de 2022, des accords signés entre Kiev et Bruxelles facilitent l'entrée de dizaines de milliers de tonnes de miel ukrainien et les exemptent de droits de douane.

Plus de tromperies sur Internet

Même en 2026, la vigilance des consommateurs reste de mise. Non seulement le marketing peut parfois suggérer une origine française, malgré l'indication d'un pays producteur étranger en petits caractères, mais de plus, cette année, nous avons uniquement analysé des miels commercialisés en grandes surfaces ou en magasins bios. Or, les risques de fraudes sont potentiellement plus élevés via d'autres canaux de distribution. La DGCCRF (Direction Générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes) a ainsi relevé, dans ses précédentes enquêtes, un plus grand nombre de miels non conformes parmi les ventes en circuit court ou sur Internet.

Enfin, même si les trente miels ont l'air authentiques, tous n'affichent pas la même qualité. Nous avons classé les produits en trois catégories, des plus aux moins recommandables. À vous de choisir en fonction de vos critères personnels : label, origine, prix… et goût, bien sûr !

Les résultats de notre test de trente miels :

Sept pots de bonne qualité

La plupart de ces miels (principalement d'acacia, français et bio) ont passé haut la main nos tests de fraîcheur (ce qui suggère une qualité gustative inaltérée), ne contiennent aucun résidu de pesticides et ne présentent soit aucune trace, soit des quantités faibles d'alcaloïdes pyrrolizidiniques (AP : Toxines produites par certaines plantes pour se protéger des insectes, qui peuvent se retrouver dans le miel et présenter des risques pour la santé des consommateurs). De plus, comme tous les autres produits analysés pour ce test, ils ne montrent aucun signe de fraude : ni ajout de sucres ni mensonge sur l'origine botanique ou géographique.



Photo : Freepik.

Dix-sept pots de qualité correcte

Ces dix-sept miels affichent quelques anomalies : soit un léger manque de fraîcheur (donc la possible perte d'une partie de la complexité aromatique originelle, du fait d'un stockage long ou à une température trop élevée, notamment), soit la présence limitée de résidus de pesticides ou d'alcaloïdes pyrrolizidiniques (AP). Ces derniers sont des toxines potentiellement cancérogènes produites naturellement par certaines plantes. Ceux que nous jugeons ici de qualité correcte en contiennent heureusement peu (voire pas du tout). Bon à savoir, les miels d'acacia semblent très peu concernés par ce problème.

Six pots moins recommandables

Nos analyses et contre-analyses sur deux lots suggèrent que deux références de marques ne répondent pas aux exigences réglementaires de fraîcheur. Un miel présente un taux d'alcaloïdes pyrrolizidiniques (AP) très élevé : deux cuillères à café (20 g) suffisent à excéder la dose maximale recommandée par jour pour un adulte par l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa). Trois autres produits contiennent suffisamment d'AP pour que ladite quantité entraîne un dépassement de cette dose chez un jeune enfant.

(Résultats complets dans la revue « Que Choisir » de mai 2026)

* *Ancien nom UFC Que Choisir.*

Jacques Robert, Que Choisir Ensemble.

Nouvelles de la paroisse
Saint Benoît du Haut-Quercy

Saint Benoît fait la fête

A l'occasion de la fête de son saint patron, notre paroisse lui a manifesté sa joie en l'accueillant dans divers clochers.

Le 11 juillet à Peyrillac

Sainte Anne et une trentaine de paroissiens de Peyrillac ont célébré dans la joie, les chants et la prière, la fête de saint Benoît au cours de la messe anticipée du samedi 11 juillet.



Le 12 juillet à Baladou

Le lendemain, dimanche 12 juillet, saint Benoît était accueilli pour la messe dominicale à Baladou et confié à la garde des Scouts d'Europe, ravis d'honorer ainsi celui qui est aussi leur saint patron.

A l'issue de la messe, un verre de la fraternité a réuni les participants à l'ombre de l'église Notre-Dame de l'Assomption.



Le 18 juillet à Lanzac, c'est saint Jean-Baptiste de Lanzac qui accueillait saint Benoît, en présence de M. Jean-Claude Fouche, maire de Lanzac, à l'occasion de la messe célébrée pour la fête votive du village.



Le 8 août, **saint Benoît était à Creysse,** pour participer à la fête votive, qui s'est ouverte par une messe dans la très belle église Saint-Germain, en présence d'une nombreuse assistance et du maire, M. Guy Floirac.





Pèlerinage à l'abbaye de Fleury

Les 25 et 26 juillet, un petit groupe de paroissiens s'est rendu à Saint-Benoît-sur-Loire (près d'Orléans) pour se recueillir sur les reliques de saint Benoît, conservées par l'abbaye de Fleury depuis l'an 703, date à laquelle elles ont été transférées de l'abbaye du mont Cassin à celle de Fleury.

Participant aux offices des religieux, ils ont pu découvrir, sous la conduite de l'un d'entre eux, les trésors de cette magnifique abbaye et en apprendre un peu plus sur la vie du saint patron de notre paroisse.

Les repas pris en commun ont également été l'occasion d'échanges amicaux et animés, car nos pèlerins ont été dispensés de la règle du silence…





Communion, Profession de Foi, Confirmation

Le mois de juin a été marqué par trois célébrations représentatives du parcours de la vie chrétienne, notamment pour les plus jeunes de la paroisse qui ont ainsi concrétisé l'enseignement reçu dans le cadre du catéchisme, en recevant les trois sacrements de l'initiation chrétienne.

La Première Communion







Le 7 juin, à Cressensac, Rose, Léo et Jay, qui viennent d'effectuer leur Première Communion, entourent le Père Bertrand à la sortie de la messe.

L'origine de la Première Communion remonte à la Dernière Cène, où Jésus a institué l'Eucharistie. Ce sacrement marque son intégration dans la vie chrétienne et sa rencontre personnelle avec le Christ.

Au préalable, les enfants suivent généralement deux années de catéchisme, apprenant les prières, les passages bibliques et le sens de la messe. La préparation inclut souvent des répétitions à l'église, des explications sur les gestes liturgiques et la signification des symboles religieux comme l'hostie, le calice.

Les familles choisissent souvent une tenue spéciale pour l'enfant (surtout pour les filles…), préparent des invitations et des cadeaux religieux. Le rôle du parrain et de la marraine est également important pour accompagner l'enfant dans sa foi.

La célébration qui permet de célébrer l'engagement de l'enfant dans la communauté chrétienne est, pour les familles, un moment spirituel, mais aussi festif, auquel la famille Hoareau s'est joyeusement associée par la musique ainsi que Salomé-Bernadette Laplace au violon. La famille de Jay avait décoré l'église d'une manière magnifique !

La Profession de Foi



Quelques jours auparavant, **le 24 mai, à Souillac,** à l'occasion de la fête de la Pentecôte, d'autres enfants, un peu plus âgés, accomplissaient leur Profession de Foi.

Proposée aux jeunes vers l'âge de 12 ans, la Profession de Foi leur permet de renouveler publiquement les promesses faites en leur nom par leur parrain et marraine le jour de leur baptême.

A la suite de leur formation catéchétique, les enfants concernés sont supposés aptes à bien comprendre le sens de cet engagement baptismal pris en leur nom et il leur est alors proposé de le reprendre à leur compte en affirmant publiquement leur foi, avec l'aide de leurs accompagnateurs.

L'un d'eux témoigne :





« Dans un monde de moins en moins religieux, les accompagnateurs que nous sommes ont été impressionnés par la qualité de participation de ces jeunes pendant la célébration. Ils ont vécu des temps d'aumônerie réguliers tout au long de l'année, avec des thématiques aussi variées que l'écologie, la foi, l'art, etc. Ils ont aussi pu former un groupe uni où les relations sont gratuites et privilégiées. Leur nombre n'a fait qu'augmenter, témoignant sans doute de l'intérêt porté à la personne du Christ et aux chrétiens, ses frères et sœurs et disciples.

Autour du Père Bertrand et de Hugo, servant de messe, de gauche à droite : Antoine (derrière), Baptiste, Inès (derrière, et à côté d'elle, mais cachée), Anaïs, Jade, Camille et Noémie (de Cressensac), Raphaël et Julia.

La Confirmation



Le 14 juin, l'abbatiale Sainte-Marie de Souillac était en fête pour recevoir notre évêque, Mgr Laurent Camiade, venu présider à la cérémonie de Confirmation au cours d'une messe unique pour l'ensemble de la paroisse Saint-Benoît du Haut-Quercy.

La Confirmation trouve ses racines dans le Nouveau Testament, notamment dans les Actes des Apôtres, où Pierre et Jean imposent les mains aux nouveaux croyants pour qu'ils reçoivent l'Esprit Saint (Actes 8, 14-17) et lors de la Pentecôte, où les Apôtres reçoivent l'Esprit Saint sous forme de langues de feu (Actes 2, 1-4). Ces événements symbolisent la transmission de l'Esprit Saint et la pleine intégration dans la communauté chrétienne.







L'évêque, avec les prêtres, impose les mains sur le confirmé et applique le Saint Chrême, une huile parfumée, sur le front. Cette onction en forme de croix symbolise l'effusion de l'Esprit Saint en vue de la mission confiée au fidèle de répandre la « bonne odeur du Christ » dans le monde.

La préparation à la Confirmation inclut un temps de catéchèse et l'accompagnement d'un parrain ou d'une marraine pour soutenir le candidat dans sa vie spirituelle.

La Confirmation parfait la grâce baptismale, fortifie la foi et confère les sept dons de l'Esprit Saint : sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et crainte de Dieu. Elle permet au confirmé de grandir dans la vie intérieure, de discerner l'action de Dieu et de s'engager activement dans la vie de l'Eglise.

La Confirmation catholique n'est pas seulement un rite symbolique, mais un moment de transformation spirituelle, où le fidèle reçoit la force de l'Esprit Saint pour vivre pleinement sa foi et témoigner de l'amour de Dieu dans le monde. Elle marque l'entrée dans une vie chrétienne adulte, responsable et engagée.



De gauche à droite : Déborah Peyron, Jade et Jeanne, Aurélie Fournier, Laura Sergent, Béatrice Vargues, Jennifer Viault ont ainsi manifesté leur engagement, dont se réjouit le Père Bertrand :

« Les demandes de confirmations d'adultes — comme celles de baptême – ont fortement augmenté : en témoigne le nombre plus important, à Souillac, d'adultes par rapport aux jeunes. Dans leur préparation spécifique à des adultes, le groupe de femmes (où sont les hommes… ?) a appris à se souder, dans des partages profonds. Un projet est d'ailleurs en gestation pour continuer l'aventure de la foi en Jésus. »

Et après le caté ?

S'il le veut, après la Première Communion, chaque enfant peut aider à servir l'Église et la paroisse, tout en **approfondissant sa foi** et **en se rapprochant de Jésus !**

Les enfants peuvent être servants d'autel, c'est-à-dire acolyte, thuriféraire, naviculaire, cruciféraire, céroféraire… !

Que signifient tous ces mots compliqués ?

Ils désignent toutes les fonctions différentes que peut avoir un servant d'autel.

Selon son âge, il pourra aider le prêtre en dirigeant les plus jeunes (cérémoniaire) en portant le missel (acolyte), en portant les cierges (céroféraire), la croix (cruciféraire), en préparant l'encens (naviculaire), en portant l'encensoir (thuriféraire), les objets liturgiques, en transmettant la paix dans l'assistance.

Quelles sont les contraintes de ce service ?

– s'engager à servir au moins **un** dimanche par mois

– s'engager à apprendre son rôle

– s'engager à remplir ce service avec cœur

Les enfants intéressés par ce service sont invités à se faire connaître des prêtres qui examineront leur demande avec attention et joie d'être aidés.



« Si quelqu'un veut me servir,
qu'il se mette à ma suite, et là où je
suis, là aussi sera mon serviteur.
Si quelqu'un me sert,
le Père l'honorera. » (Jn 12, 26.)

Les comptes financiers de la paroisse en 2025

« Chers paroissiens,

Voici un bilan de nos finances de 2025. Je veux commencer par remercier chaleureusement Pierre Verdier qui a bien voulu le rédiger au nom du curé et du Conseil Pastoral des Affaires Economiques. C'est une première pour la paroisse Saint-Benoît du Haut-Quercy ; cela s'inscrit dans une démarche synodale voulue par notre pape et dans laquelle nous allons nous inscrire peu à peu. Ce document suscitera sans doute des interrogations ; n'hésitez donc pas à contacter Pierre Verdier ou moi-même pour toute précision ou suggestion. Nous pourrons ainsi améliorer la communication du prochain bilan, mais aussi nos finances dans le but d'équilibrer nos comptes dès que possible. N'oublions pas qu'il s'agit de l'argent de chacun et qu'il a pour objectif l'annonce de l'Evangile.

Alors, merci à chacun pour sa contribution financière, mais aussi, pour beaucoup d'entre vous, pour le temps gratuit consacré à faire vivre notre nouvelle et belle paroisse et pour certains depuis très longtemps !

Bon été. »

Père Bertrand.

(Document établi par le Conseil Pastoral des Affaires Economiques de la paroisse)

Rappelons que la paroisse Saint-Benoît du Haut-Quercy regroupe 36 clochers et une population totale d'environ 13.000 habitants répartis sur une vingtaine de communes.

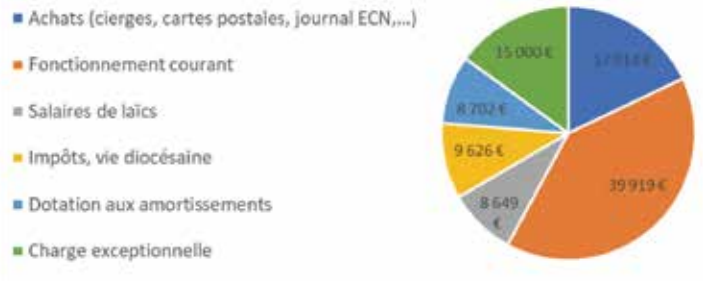
En 2025, les charges et les produits sont respectivement de 99.810 € et 98.569 €, soit un solde déficitaire de 1.241 €.

Des charges qui se ventilent en une quarantaine de postes

Le fonctionnement courant (39.919 €) correspond aux dépenses ordinaires (eau, électricité, petits entretiens, fournitures diverses, assurances) de la maison paroissiale à Souillac, de la salle Saint-Maur à Martel, de la salle paroissiale à Cressensac, des frais de culte et des indemnités de déplacements de nos prêtres.

Le salaire des laïcs est principalement celui de notre secrétaire Claire qui assure 5 heures de secrétariat par semaine, tandis que la contribution à la vie diocésaine est notre participation au fonctionnement du diocèse.

La charge exceptionnelle en 2025 solde le coût des travaux de la salle Saint-Maur.



Achats (cierges, cartes postales, journal ECN, ...	17 914 €
Fonctionnement courant	39 919 €
Salaire de laïcs	8 649 €
Impôts, vie diocésaine	9 626 €
Dotation aux amortissements	8 702 €
Charge exceptionnelle	15 000 €

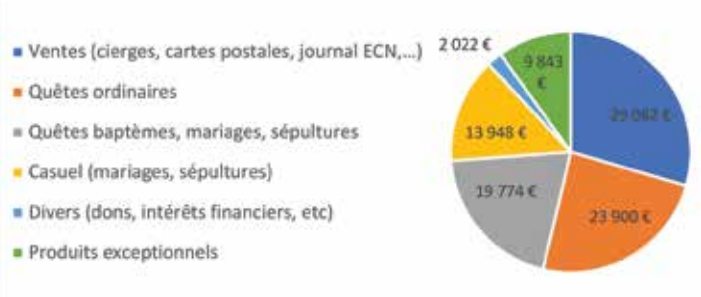
Et les produits qui ne proviennent que de quelques sources

La principale sont les quêtes qui globalement représentent 44 % de nos recettes.

Les casuels correspondent aux offrandes faites lors des mariages et des obsèques.

Les 29.000 € de ventes liées aux 18.000 € d'achats fournissent un solde de 11.000 € qui est absolument nécessaire à l'équilibre de notre budget.

Les produits exceptionnels en cette année 2025 ont été particulièrement importants : concerts à l'abbatiale, vide-maisons lors du déménagement de l'ancien presbytère et dons faits par des communautés de croyants-étrangers venant célébrer des messes à l'abbatiale durant l'été. Pour autant, ces produits exceptionnels sont moindres que nos charges exceptionnelles 2025.



Ventes (cierges, cartes postales, journal ECN, ...)	29 082 €
Quêtes ordinaires	23 900 €
Quêtes baptêmes, mariages, sépultures	19 774 €
Casuel (mariages, sépultures)	13 948 €
Divers (don, intérêts financiers, etc.)	2 022 €
Produits exceptionnels	9 843 €

Quelques enseignements de ces résultats et de ceux des années précédentes

Comme les années précédentes, nous avons bénéficié **d'une forte implication de nombreux paroissiens** qui nous ont permis de faire de substantielles économies. Citons en particulier le déménagement de l'ancien presbytère qui a été effectué sans frais grâce à la mobilisation de paroissiens et de Scouts, le vide-maisons du presbytère, des travaux d'aménagement à la salle Saint-Maur… et bien entendu tous les bénévoles qui se mobilisent tout au long de l'année, à commencer par notre trésorière Marie et notre comptable Jean-Christophe.

Le montant des quêtes se maintient malgré une légère baisse de fidèles aux offices. Preuve que **le soutien financier des paroissiens ne faiblit pas** et se renforce même légèrement.

Il est important de rappeler que l'intégralité des quêtes à destination de la paroisse alimente uniquement le budget de notre paroisse. Contrairement à des idées parfois reçues, elles ne financent aucunement **les salaires de nos prêtres qui ne proviennent que du denier du culte.** Une contribution là aussi d'autant plus nécessaire qu'une tendance à la baisse se fait jour ces dernières années.

La campagne du Denier 2026 n'est pas terminée !

Dans sa récente et nouvelle « *Lettre de l'Economat Diócesain* » (n° 1 - Juin 2026), Philippe Pailhe rappelle notamment que « *le Denier est aujourd'hui en fort recul par rapport à l'an dernier et par rapport aux diocèses voisins. Cette évolution mérite toute notre attention et appelle la mobilisation de tous ceux qui sont attachés à la présence de l'Eglise dans notre territoire.*

A ce propos, si vous n'avez pas encore contribué au Denier cette année, nous vous serions très reconnaissants d'envisager de le faire. Chaque don, quel qu'en soit le montant, contribue concrètement à la mission du diocèse et au soutien de ceux qui la servent quotidiennement. »

Il est donc encore temps de redresser la barre, car le Denier sert principalement à financer la **rémunération des prêtres** et des laïcs salariés au service de la mission.

Il s'agit d'une ressource fondamentale, **différente de la quête** (cette dernière soutient plutôt la vie quotidienne de la paroisse : charges, entretien, activités).

Chaque don compte, quel que soit son montant. Et pour une aide régulière, il est possible de mettre en place un **prélèvement mensuel :** c'est ce qui permet au diocèse d'envisager plus sereinement, mois après mois, la rémunération de nos prêtres.

Enfin, si vous êtes imposable, sachez que votre don peut ouvrir droit à une **réduction fiscale.** Ainsi, un don de 100 € ne vous coûtera en fait que 34 € après avantage fiscal.

Si vous n'avez pas encore effectué votre don pour le Denier 2026, vous trouverez toutes les informations nécessaires et le formulaire de don dans le dépliant qui a été déposé à l'entrée de chaque église de la paroisse.

Et n'hésitez pas à en distribuer autour de vous : tout le monde peut participer…

Le diocèse compte sur vous !



N'oubliez pas votre carte bancaire !

L'abbatiale Sainte-Marie de Souillac est désormais équipée d'une **borne numérique** qui permet de payer par carte bancaire l'achat de cierges, de participer à la quête, de demander une messe ou encore de faire un don.



Brèves de paroisse

Le 21 mai, le Père Bernardin a fêté son 65e anniversaire

Dans l'impossibilité de réunir tous les paroissiens pour la circonstance, ce sont les animateurs du catéchisme et les déléguées de pôle qui l'ont entouré, à la maison paroissiale, pour fêter cet événement, autour d'un beau gâteau d'anniversaire.







Le samedi 6 juin, dans l'église de Cressensac, l'association « Les enfants du Bénin » a proposé un concert Gospel avec la chorale Altichœur. Une heure et demie de rythmes gospel qui ont entraîné le public dans une atmosphère joyeuse et une énergie communicative qui ont enchanté tous les spectateurs.

A cette occasion, la recette du concert, qui a été généreuse, a été remise au Père Bernardin à l'intention des enfants du Bénin, pour améliorer leurs conditions d'éducation et de scolarisation.

Une fois de plus, le gospel, qui est un chant qui vient du cœur, a permis de se réunir autour de valeurs essentielles comme l'amour, la joie et le partage.

Plus d'informations : www.lesenfantsdubenin.fr

Séminaire de réflexion

Le 17 juin, la paroisse a organisé un « séminaire » de réflexion au sujet de la crémation, à l'occasion de la prochaine ouverture, à Souillac, d'un crématorium qui va sans doute apporter des modifications dans le déroulement traditionnel des funérailles. Quelques personnes impliquées dans l'accompagnement des familles se sont réunies, en compagnie du directeur général des services de la mairie (qui a rappelé le cadre légal de la crémation) et d'un médecin psychiatre (qui a évoqué notamment la notion de deuil) pour réfléchir aux conséquences de cette nouvelle installation et définir comment la communauté chrétienne pourra s'impliquer à l'avenir.



Pèlerinage des pères de famille



Le 3 juillet, au matin, ce sont près de 170 pèlerins, accompagnés par 8 prêtres, qui ont participé à une messe vibrante et tonifiante dans l'abbatiale de Souillac, avant de s'élancer, sac au dos, en direction de Rocamadour. Venus du diocèse de Bordeaux, ils rejoignaient ainsi les milliers de pères de famille qui, depuis plus de 50 ans, marchent chaque année vers un haut lieu chrétien.



Bénédiction à Lachapelle-Auzac

Le 4 juillet, à Lachapelle-Auzac, le Père Bertrand a célébré une messe en hommage à Jeannette Chambon, décédée il y a tout juste un an. Une cinquantaine de membres de la famille, d'amis et une délégation de Scouts d'Europe étaient présents dans la très belle église de La Chapelle-Haute, entièrement restaurée à l'intérieur au cours des dernières années par une association aujourd'hui dissoute, mais dont l'œuvre remarquable est signalée par une affiche rendant compte des actions réalisées.

A la fin de la cérémonie, l'abbé Bertrand a béni une petite statuette de la Vierge Noire de Rocamadour, acquise par l'association et placée sur un pilier au centre de l'édifice, désormais placée sous sa protection et celle de saint Nicolas.



Le dimanche 9 août, l'abbatiale de Souillac s'est mise dans le ton de la 11e Festas de Bandas, en accueillant le Chœur En Daban, venu du Béarn, qui a animé avec talent et chaleur la messe dominicale.



Le Pélé VTT

Du 6 au 10 juillet, une centaine de jeunes du diocèse de Cahors ont effectué le parcours choisi cette année, de Luzech à Rocamadour.

Répartis par groupe de 12, les « Pédalants » (11-15 ans) font du vélo, bien sûr, mais aussi des jeux et des temps de prière.

C'est une grande aventure où notre paroisse a été brillamment représentée par (de gauche à droite) : Raphaël Long Muscat- Baptiste Couderc - Hugo Fournier - Théo Rigal et son cousin. Bravo à cette belle équipe… qui a dû avoir bien chaud !



Le dimanche 30 août, à Souillac, Journée diocésaine de la création 2026

Le thème international choisi pour 2026 est : « *L'eau vive* ».

9 h 30 : Accueil à la salle du Bellay.

10 h : Conférence d'Hervé Covès, franciscain ingénieur agronome.

11 h 30 : Stands.

12 h : Pique-nique tiré du sac.

13 h 30 : Marche éco-spirituelle.

15 h : Ateliers.

16 h : Messe Laudato si', présidée par Mgr Camiade, dans le parc Fayret (si le temps le permet).

Le texte biblique pour cette année est tiré d'Ezéchiel 47, 1-12, qui décrit l'eau vivifiante de Dieu qui coule du Temple de Dieu. Le fleuve s'approfondit de plus en plus, restaurant les terres stériles, ravivant les eaux et soutenant des écosystèmes florissants. Cette vision invite les êtres humains à assumer leurs responsabilités : en reconnaissant les dommages écologiques, en acceptant l'interdépendance, nous sommes appelés à nous immerger dans l'eau, à protéger activement et à œuvrer pour le renouveau de la création afin que la guérison de l'environnement et le bien-être humain puissent s'épanouir ensemble.

Grande fête paroissiale



Notre paroisse, qui a été dédiée à saint Benoît l'année dernière, fêtera son 1er anniversaire le dimanche 20 septembre, au cours d'une grande fête qui sera organisée à Souillac.

Informations et inscription dans le dépliant inséré dans ce journal.



Le Pape Léon XIV va effectuer une visite apostolique en France. Le 27 septembre après-midi, il célébrera la messe en plein air au sanctuaire de Lourdes. Pour participer au voyage organisé le 27 septembre (aller-retour dans la journée) par le diocèse de Cahors, à partir de Cahors, Figeac ou Gramat, consulter le site du diocèse.

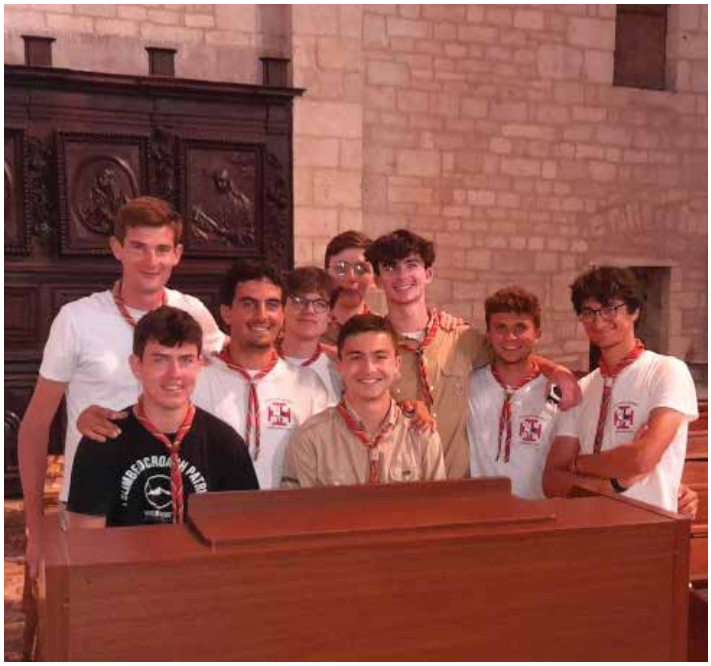
La Pastorale des Jeunes

Tu es un jeune catho et tu as entre 12 et 17 ans. Tu aimerais avoir des activités avec des jeunes de ton âge partageant ta foi.

Par exemple, découvrir Paris ou Taizé, faire un stage de ski ou un camp en Europe sur les traces des saints, participer au prochain Pélé VTT…

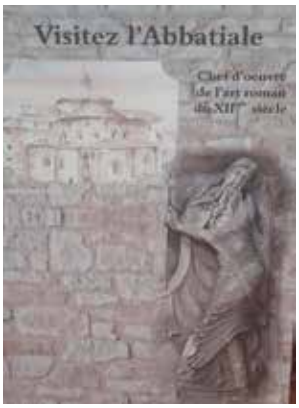
Pour en savoir plus, rends-toi sur le site https://jeunescathoslot.fr/ pour découvrir le calendrier des activités proposées.

Le vendredi 17 juillet, à Souillac, les Routiers du Clan Saint-Colomban (52e Paris), de passage à Souillac, ont donné un coup de main dans l'abbatiale pour procéder à un grand nettoyage. Ils se sont particulièrement attaqués aux insectes xylofages qui infestent les bancs qu'ils ont méthodiquement traités.



Et au final, pour se réconforter, ils se sont retrouvés autour de l'orgue de chœur pour jouer et chanter, ravissant les visiteurs de passage. Merci à ces jeunes gens dévoués et souriants qui ont également participé à des travaux d'entretien sur la chapelle et les fontaines de Présignac durant leur séjour.

Eté 2026 : les guides CASA de nouveau présents à l'abbatiale de Souillac



Comme chaque année, depuis 2022, des guides de la Communauté d'Accueil sur les Sites Artistiques (CASA) ont été présents pour accueillir les visiteurs. Leur présence a revêtu une importance d'autant plus grande que les travaux en cours ne permettent pas aux visiteurs, venus parfois de très loin, d'accéder aux principaux trésors de l'abbatiale. Les explications apportées par les guides ont ainsi permis d'atténuer la déception des visiteurs.

Ces guides sont des bénévoles qui, prenant sur leur temps de vacances, accueillent les visiteurs dans divers sites artistiques et religieux en France. CASA se donne notamment pour tâche de faire visiter les édifices religieux de manière telle que chaque visiteur trouve dans son guide un ami et découvre, dans l'édifice qu'il visite avec lui, ses trois dimensions : historique, artistique et spirituelle.

Les guides ne sont pas rémunérés. La paroisse leur offre seulement un hébergement. Cette hospitalité, généreusement offerte par nos prêtres qui acceptent de partager leur demeure, permet ainsi à Souillac de bénéficier, gratuitement, d'un dispositif mettant en valeur le seul monument à visiter de la ville et contribuant ainsi à l'animation touristique.

Les travaux de l'abbatiale de Souillac



La façade Sud refaite à neuf sera bientôt terminée

Au cours de la réunion de chantier du mois de juin, quelques indications ont été fournies sur le déroulement des travaux à venir.

A partir du mois de septembre, les activités à l'intérieur de l'abbatiale vont être fortement impactées car la nef ne sera plus accessible.

L'orgue Stoltz sera empaqueté, les tableaux décrochés et stockés dans le chœur, les bancs enlevés, et la porte principale sera condamnée. L'entrée se fera par la porte Saint-Joseph après mise en place d'un dispositif pour personne à mobilité réduite (PMR).

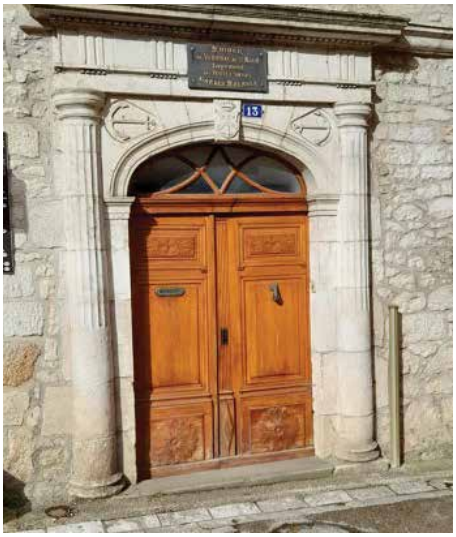
Toutes ces opérations, nécessaires pour la bonne réalisation des travaux prévus, nécessiteront quelques adaptations importantes dans le fonctionnement de l'abbatiale et demanderont à chacun de faire un effort pour que tout se passe aussi bien que possible.

La durée de ces travaux intérieurs est estimée à environ une année. Rendez-vous à l'automne 2027 pour voir le résultat.

Vente de la Maison des Sœurs

Il avait été un moment envisagé d'en faire la nouvelle maison paroissiale suite à la vente à la ville du presbytère de la place Betz. Mais cette maison très ancienne (ancien Hôtel de Verninac), n'offrait pas les commodités nécessaires à une telle fonction.

Cette bâtisse, que tous les Souillagais connaissent sous le nom de « Maison des Sœurs », avait fait l'objet d'un don au diocèse de la part de l'Association des Immeubles de Souillac après la mort de Sœur Marie de Loyola. Elle vient d'être vendue à un particulier.



Prévenir et réprimer les actes anti-religieux

Dans le cadre de l'action menée par le Gouvernement pour lutter contre les actes anti-religieux, la préfète du Lot a récemment réuni les services de police et de gendarmerie, le tribunal de Cahors, les collectivités territoriales et les responsables des cultes afin d'effectuer un point de situation de ce problème dans le département et d'établir une feuille de route sur les actions à entreprendre pour mieux prévenir, documenter et réprimer ces comportements.

Le Lot a en effet enregistré 62 atteintes à la religion depuis 2024.

Cette réunion avait donc pour but de mobiliser l'ensemble des acteurs concernés par ce sujet afin de réfléchir aux moyens de faire face à ces actes qui s'installent dans le paysage de la délinquance du quotidien.

Les personnes-relais de nos clochers sont invitées à signaler tout acte délictueux à leur maire (et à la paroisse).

Devinette

Sigle médaille saint Benoît



Continuons à découvrir le sens des sigles inscrits sur la médaille de saint Benoît. Aujourd'hui, observons les lettres placées dans le quart sud-est : NSMV.

Que signifie ces initiales ?

Réponse : C'est du latin : *Nunquam suade mihi vana*
Ce qui signifie : Ne m'inspire pas des choses vaines

La grappe de la Terre Promise

Septembre le temps des vendanges : on récolte le raisin mûr qui deviendra du vin « fruit de la terre et du travail des hommes ». Dans la Bible, la vigne et le vin tiennent une place importante. Pas moins de quatre cent quarante passages parlent du vigneron, de la vigne et du vin. Leur symbolique spirituelle est forte et cette symbolique nous adresse un message. Mais quel message ?

Noé et la vigne

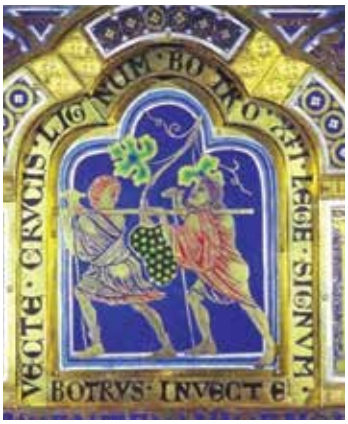
A l'origine liane sauvage, la vigne apparaît bien avant l'humanité. Elle est domestiquée et on se souvient que Noé, après le Déluge, a été le premier homme à planter la vigne. Mais il fut aussi le premier à en boire le breuvage jusqu'à s'enivrer et à se retrouver « *nu au milieu de sa tente* » *(Gen 9,20-21).* Son fils Cham vit la nudité de son père ce qu'interdisait une loi du Lévitique, et sa descendance fut maudite. Boire oui, mais pas trop. La Bible a inventé aussi la modération ! Le vin a une symbolique ambivalente, il est à la fois symbole de fête et de joie, pensons aux Noces de Cana, mais en cas d'excès il devient un danger pour l'homme.



Ivresse de Noé – Bois gravé – 1539

La vigne, symbole d'abondance

Après avoir erré quarante années dans le désert après leur sortie d'Egypte, Moïse et son peuple arrivent en vue de Canaan. Voulant être sûr qu'il s'agissait bien de la terre promise, sur l'ordre de Dieu, Moïse envoie douze hommes explorer cette terre et leur dit : *« Comment est ce pays : sa terre est-elle grasse ou maigre ? Rassemblez vos forces et ramenez les fruits du pays. Or, c'était le moment des premiers raisins (…) Ils coupèrent un sarment et une grappe de raisin. Ils la portaient à deux au moyen d'une perche » (Nb13, 23).*



Nicolas de Verdun – Email – 1181, La grappe de la terre promise

Cette scène a inspiré de nombreux artistes. Au XIIème siècle, une plaque d'émail datée de 1181, illustre parfaitement ce texte. On voit les deux porteurs de la grappe, courbés sous son poids, avancer d'un pas décidé, heureux de leur butin. Le premier marcheur se retourne pour contempler la grappe tandis que le second ne quitte pas des yeux le sarment.

Symbolique de la scène

Autour de la scène une inscription en latin signifie : *« Sur la barre, lit le signe du bois de la croix du Christ ».* C'est Isidore de Séville, au VIème siècle, qui a vu dans l'histoire de cette grappe rapportée suspendue à une perche, Jésus suspendu à la croix.



Photos fournies par l'auteur.

James Tissot – vers 1896-1902, Les grappes de Canaan

Le premier porteur représente l'Ancien Testament et le peuple juif. Ici, il se retourne pour regarder la grappe/Jésus. Peut-être reconnait-il le Messie ? Dans un tableau de Tissot, il ne se retourne pas. Ce sont les juifs qui ont ignoré Jésus. Le second porteur, placé derrière la grappe, représente tous ceux qui croient en la parole du Christ et avancent vers lui avec assurance.

L'Ancien Testament annonce toujours un épisode du Nouveau Testament. Ici, la grappe est une préfiguration du Christ, le symbole de l'Eucharistie, le vin rappelant le sang du Christ versé, qui remplit le calice.

Cette fabuleuse grappe est un signe d'abondance, et de l'amour de Dieu pour les hommes. Le peuple hébreu va s'installer dans ce pays, le pays de Canaan. Il y trouvera de la vigne, des oliviers et du blé qui vont prendre une dimension sacrée. La vigne est vraiment le symbole de cette terre promise par Dieu.

L'historien Flavius Josèphe raconte qu'au-dessus de la porte du Temple de Jérusalem, celui détruit en 70 après Jésus-Christ, était sculptée une grappe de raisin. On la retrouve, entre autres, sur les vitraux de la cathédrale de Chartres et sur les stalles de Notre Dame de la Guerche en Bretagne. Et pour terminer, le Ministère du Tourisme d'Israël a choisi ce passage de l'Ancien Testament, cette grappe de raisin portée par deux hommes joyeux, pour faire la promotion de cette terre promise.

Nicole Fournier, rédactrice JP.

משרד התיירות

Logo du Ministère du Tourisme d'Israël

Les arbres dans la Bible

L'olivier

Avec son feuillage argenté, il est cultivé au Proche-Orient depuis des millénaires. Sa longévité est légendaire. Dans la Bible, il apparaît après le déluge : la colombe apporte un rameau d'olivier, symbole de paix et de réconciliation (Gn 8, 11).



Le cèdre

Arbre majestueux de la famille des pins, le cèdre est recherché pour son bois résistant et odorant, utilisé dans les palais et le Temple. Associé au Liban, il symbolise gloire et majesté mais aussi l'orgueil face à Dieu (Ps 91, 13).



Le chêne

Arbre imposant et symbole de force, le chêne se distingue par une longévité remarquable.

Dans l'Antiquité, il n'était pas rare que l'on rende culte à diverses divinités sous son ombre. C'est également sous un chêne que Dieu apparait à Abraham à deux reprises (Gn 18, 1).



Le figuier

Souvent planté avec la vigne, le figuier semble mort en hiver. Quand ses feuilles apparaissent, l'été approche. Symbole de prospérité, il est cité dans la Bible. Jésus l'utilise pour parler de la foi et de la conversion (Jn 1, 48).



La vigne

Dans l'Antiquité, la vigne est cultivée partout et le vin est une boisson courante. Elle demande beaucoup de soins pour fructifier. Dans la Bible, elle symbolise la relation de Dieu avec Israël. Jésus se compare lui-même à la vigne (Jn 5, 5).



Le palmier

Arbre élancé des oasis, le palmier évoque la vie au cœur du désert. Ses dattes nourrissent et ses feuilles abritent. Dans la Bible, il symbolise la droiture et la fécondité. Sa silhouette rappelle la force qui résiste à l'aridité (Juges 4, 5).



Le sycomore

Arbre robuste aux longues branches, le sycomore pousse dans les plaines chaudes. Dans l'Antiquité, son bois servait aux constructions simples. Dans l'Evangile, Zachée grimpe sur un sycomore pour voir Jésus, signe d'humilité et d'un désir ardent de rencontre (Lc 19, 4).



Le grenadier

Petit arbre aux fleurs rouge orangé et aux fruits au jus rafraichissant. Il évoque la beauté, la fécondité et l'amour. Dans la Bible, la grenade est un motif décoratif : on la retrouve sur des vêtements des prêtres et dans l'ornementation du Temple, signe d'abondance et de vie (Aggée 2,19).



Photos fournies par l'auteur.

Jacqueline Krucker, le journal paroissial "Le lien entre nous", paroisse de Verteillac (24).

Il y a trente ans : Tibhirine…

« Nous voudrions rester ici, hommes de paix et de prière… et de travail »

Ils étaient sept ; ils s'appelaient Dom Christian (de Chergé), Frère Luc (Paul Dochier), Père Christophe (Lebreton), Frère Michel (Fleury), Père Bruno (Christian Lemarchand), Père Célestin (Ringeard), Frère Paul (Favre-Miville). Ils étaient sept moines français de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance (Trappistes), à l'abbaye Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine, en Algérie.

La décennie noire des années 90

Un conflit prend naissance en Algérie en 1992 suite à des élections législatives interrompues. Divers groupes islamistes s'opposent au gouvernement et entre eux, faisant au final 150.000 morts, aussi bien parmi le peuple algérien que chez les étrangers.

Quand survient l'enlèvement des moines trappistes en 1996, plusieurs religieux et religieuses catholiques ont déjà été assassinés ainsi que des travailleurs étrangers. Et Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, le sera à son tour quelques semaines plus tard. Déjà, un groupe armé avait fait irruption dans la communauté dans la nuit de Noël 1993, mais s'était retiré après quelques propos échangés.

Pourquoi sont-ils restés ?

Après cette menace de Noël 1993, pourquoi ont-ils fait le choix de rester au péril de leur vie ? Ils connaissaient les menaces qui pesaient tant sur le peuple que sur les étrangers, en particulier les chrétiens.



Le monastère *(Internet)*

Il y a bien sûr la fidélité à leur engagement religieux mais aussi aux voisins : *« Nous voudrions rester ici, hommes de paix et de prière… et de travail »* écrira frère Christophe après Noël 1993. Les villageois sont désemparés : *« Si vous partez, vous nous privez de votre espoir et vous nous enlevez notre espoir. »* Car les relations avec le voisinage ne sont pas uniquement faites de travaux en commun, mais aussi de vraie fraternité.

Dans un téléfilm diffusé le 13 avril 2026 sur KTO TV, Christian Salenson (théologien) déclare : *« Christian de Chergé ne désire pas le martyre ; il ne veut pas le martyre parce que si vous désirez le martyre, vous désirez que quelqu'un devienne un criminel. Et ça, il ne peut pas le désirer. »*

Rester ensemble

« Mes frères de Tibhirine furent enlevés et tués, précisément au moment où ils avaient mûri ensemble un choix commun et les efforts de discernement qui les avaient d'abord amenés à défendre des positions très différentes entre eux et opposées. Si la première visite des terroristes, la veille de Noël 1993, s'était soldée par le meurtre violent des moines, cela n'aurait pas du tout été la même histoire. Ils auraient certes versé leur sang pour le Christ, mais sans avoir consciemment et collectivement offert leur propre vie. Et il y a là quelque chose de providentiel. Leur vie leur a été demandée, et violemment, mais seulement après avoir mûri ensemble la décision de rester, conscients du grand risque que ce choix impliquait. Non pas lorsqu'ils étaient encore divisés sur la marche à suivre, ni lorsque l'un d'eux pouvait être tenté de décider pour tous » déclare Dom Thomas Georgeon dans sa méditation spirituelle donnée lors de la clôture de l'Assemblée plénière des évêques de France à Lourdes le 27 mars 2026, jour anniversaire de l'enlèvement. Et il cite Frère Christophe (mai 1995) : *« Nous sommes une communauté, une Eglise marquée du signe de l'Agneau. Depuis Henri et Paul-Hélène (les deux premiers martyrs à avoir été assassinés), notre communauté est marquée au même titre que le peuple par le sang versé… »*



Photos fournies par l'auteur.

Le petit cimetière *(Internet)*

Les sept moines furent enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 et exécutés plus tard. On ne retrouvera d'eux que leurs têtes qui furent ensevelies dans le petit cimetière du monastère le 4 juin après des funérailles solennelles dans la cathédrale d'Alger.

Ils ont été béatifiés le 8 décembre 2018 avec les 11 autres martyrs précédemment assassinés et Mgr Claverie.

Homélie du 23 juin 1996 par Mgr Claverie : *« …Où sommes-nous chez nous ? Nous sommes là-bas (en Algérie) à cause de ce Messie crucifié. A cause de rien d'autre et de personne d'autre ! Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir. Nous ne sommes pas poussés par je ne sais quelle perversion masochiste ou suicidaire. Nous n'avons aucun pouvoir, mais nous sommes là comme au chevet d'un ami, d'un frère malade, en silence, en lui serrant la main, en lui épongeant le front. A cause de Jésus parce que c'est lui qui souffre là, dans cette violence qui n'épargne personne, crucifié à nouveau dans la chair des milliers d'innocents. (…) Est-ce que ce n'est pas essentiel pour un chrétien d'être là, dans les lieux de souffrance, dans les lieux de déréliction, d'abandon ? »*

Martine Boisseau,
rédactrice journal paroissial « L'Arc en Ciel » (17).

Sources : méditation Dom Thomas Georgeon du 27 mars 2026 ; moines-tibhirine.org.

Nouvelles du groupement paroissial de Vayrac

Trentieme anniversaire du martyre de Tibhirine

Le 16 mai 2026, le 30e anniversaire du martyre des moines de Tibhirine a été commémoré en l'église de Saint-Michel de Bannières, où la famille de Chergé possède une résidence depuis de longues années. C'est ainsi que, tout au long de sa vie, Christian de Chergé, prieur du monastère de Tibhirine a fréquenté Saint-Michel de Bannière et son église dans laquelle les évènements religieux de la famille se sont souvent déroulés, y compris très récemment.



Cette commémoration, présidée par l'abbé Durand, a attiré de nombreux fidèles du groupement paroissial de Vayrac dans le recueillement et la prière.

Les messages que Christian de Chergé nous a transmis à travers son testament ont largement habité les participants et ont été largement évoqués pendant la cérémonie et le sermon.

Christian de Chergé dans ce document, que certains qualifient parmi les textes les plus importants du XXe siècle, proclame son attachement au don de sa vie, à Dieu, à l'Eglise, à sa famille, à ce pays et à ce peuple d'Algérie qui lui était si cher.

Il nous envoie un message de tolérance profonde et d'unité quand il évoque le regard de Dieu et de l'Esprit en communion envers les hommes de croyances différences. Il évoque aussi ses retrouvailles auprès de Dieu avec ces enfants de l'Islam avec qui il avait entamé tant de dialogues fructueux dans le respect mutuel de l'autre et de ses croyances.

A la fin de la cérémonie et avant la lecture du testament par l'assemblée, Hilaire de Chergé, son neveu, nous a transmis un message. Il évoque ce passage du testament dans lequel son oncle dit :

« *Dans ce **merci,** où tout est dit désormais de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères, centuple accordé comme il était promis.* »

Hilaire de Chergé nous dit que depuis 30 ans le sacrifice de son oncle a bénéficié à sa famille au centuple. Elle s'est agrandie dans le bonheur. Mais il précise que ce centuple ne se limite pas à sa famille. Il concerne également sa famille spirituelle et donc nous même.

Michel Jarrige.

Testament de Christian de Chergé

Quand un A-Dieu s'envisage…

S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Eglise, ma famille, se souviennent que ma vie était **donnée** à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément.

J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyre » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam. Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement.

Je sais aussi les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Evangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Eglise, précisément en Algérie, et déjà, dans le respect des croyants musulmans.

Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'Il dise maintenant ce qu'Il en pense ! ». Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui Ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette **joie**-là, envers et malgré tout.

Dans ce **merci** où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis ! Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce **merci,** et cet **« A-Dieu »** envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. **Amen ! Inch'Allah !**

Alger, 1er décembre 1993.
Tibhirine, 1er janvier 1994.
Christian. †

Dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, les sept moines trappistes du monastère de Tibhirine (Algérie) sont enlevés par des hommes armés. Leurs têtes seront retrouvées le 30 mai, quelques jours après la parution d'un communiqué du Groupe Islamique Armé (GIA) annonçant leur mort par égorgement. L'assassinat des moines cisterciens de l'abbaye Notre-Dame de l'Atlas provoque alors une onde de choc immense, en Algérie et au-delà. En 2010, le film « Des hommes et des Dieux », de Xavier Bauvois, reçoit le grand prix du Jury au festival de Cannes, donnant une résonnance planétaire à la vie de ces frères. Ils furent béatifiés en 2018 à Oran avec 12 autres martyrs d'Algérie.



Carnet de Vayrac

Sépultures

Condat. Le 23 mai : Jacqueline Laumond.
Le 25 juin : Françoise Picou Barthier.

Mariage

Saint-Michel de Bannières. Le 27 juin Claire de Chergé avec Pascal Jacob.

Baptêmes

Saint-Denis-les-Martel. Le 1er mai : Famille Laumond.
Cavagnac. Le 20 juin : Lizelle Terrieux.

« L'Echo » en chiffres	
Journaux diffusés (total)	332
Abonnés	**195**
dont Cressensac : 43	
dont Martel : 48	
dont Souillac : 104	
Journaux gratuits	**77**
dont baptêmes : 12	
catéchisme : 22	
fonctionnement : 14	
annonceurs : 8	
maires : 21	
Abonnés Vayrac	**62**

Mais comment peut-on vivre sans connaître tous les petits potins de la paroisse ?

Abonnez-vous... !

Paroisse
Saint-Benoît du Haut-Quercy

Baptêmes
Le 3 mai : Louis Baladre (Meyronne).
Le 16 mai : Chloé André-Gidel (Saint-Etienne).
Le 16 mai : Sasha Penchenat (Le Roc).
Le 17 mai : Méla Laquièze (Baladou).
Le 23 mai : Lucas Nayrac (Meyronne).
Le 24 mai : Eiden et Maxine Ramananarivo (Souillac).
Le 6 juin : Candyce Paulo (Souillac).
Le 6 juin : Soélya, Léyana et Azélya Lasvènes (Lanzac).
Le 27 juin : Roma Castagné Buquet (Loupchat).
Le 27 juin : Lola et Thiméo Vergne (Saint-Sozy).

Mariages
Le 23 mai, au Roc : Célia Idée et Florian Baissac.
Le 6 juin, à Gignac :
Cédric Coursolle et Stéphanie Roquette.
Le 6 juin, à Lanzac : Cyril Lasvènes et Fanny Auriol.
Le 13 juin, à Souillac : Louis Mery et Juliette Negrel.
Le 27 juin, à Saint-Sozy : Jérôme Vergne et Marion Perez.

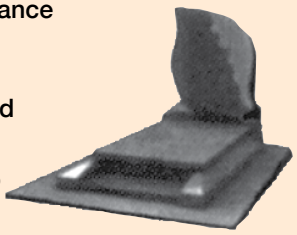
Sépultures
Baladou : Dany Sarnel (66 ans), le 12 mai.
– Adèle Bouquié (98 ans), le 2 juin.
– Raymonde Cledel (86 ans), le 8 juillet.
Blanzaguet : Geneviève Tillol (87 ans), le 27 juillet.
Cressensac : Simone Beyne (89 ans), le 15 mai.
– Maurice Teilhard (91 ans), le 26 mai.
– Diégo Astorgano (85 ans), le 3 juin.
Cuzance : Andrée Labroue (91 ans), le 12 mai.
Lachapelle-Auzac : Simone Sicard (91 ans), le 19 juin.
Lanzac : Ginette Turbe (92 ans), le 2 juillet.
Le Roc : Christiane Peyronnet (72 ans), le 5 mai.
Meyraguet : Jeanine Clavel (87 ans), le 3 mai.
– Jeanne Garrabos (91 ans), le 24 juillet.
Meyronne : Raymond Montazel (88 ans), le 4 juin.
– Lucienne Lamouroux (94 ans), le 6 juin.
– Edmond Faurel (8 ans), le 6 juillet.
Millac : Jean-Pierre Mabru (69 ans), le 8 juillet.
Montvalent : Marcelle Blanc (98 ans), le 6 mai.
Murel : Pierre Charrazac (83 ans), le 21 juillet.
Paunac : Marcel Laval (84 ans), le 20 mai.
– Marc Holfetz (70 ans), le 3 juillet.
Rignac : Josiane Lavergne (79 ans), le 27 mai.
– Lucien Teyssandier (86 ans), le 28 mai.
Souillac : Germaine Calmels (92 ans), le 11 mai.
– Marc Chastagnol (89 ans), le 22 mai.
– Anne-Marie Delmon (91 ans), le 15 juillet.
– Odette Boyer (88 ans), le 25 juillet.

Une activité dans votre clocher ?
Vite, adressez une photo
à gt.com46@orange.fr

ARBIJOR
Achats de bijoux, débris d'or dentaire, billets et monnaies anciens, montres, objets d'art, petit matériel informatique, objets divers. Expertise gratuite
1 bis rue Emile Faure
24200 Sarlat - 05 47 96 02 58
contact@arbijor-sarlat.fr

TAXI ANDRÈS SAS
Téléphones :
05 53 29 72 35
06 80 85 80 85
TAXI CONVENTIONNÉ
PEYRILLAC et MILLAC
24370 PECHS-DE-L'ESPÉRANCE

Pompes Funèbres
Michel BARON Thanatopracteur
24 h/24
Convoi - Transport de corps avant et après mise en bière
Caveaux et monuments funéraires
Contrats obsèques - Prévoyance
Articles funéraires
Fleurs naturelles
FUNÉRARIUM

Rond-Point de Bramefond
46200 SOUILLAC
Tél. 05 65 27 11 75
www.pf-baron.fr


LE PASSAGE
POMPES FUNÈBRES
LE RESPECT DU DÉFUNT, L'ACCOMPAGNEMENT DES VIVANTS
Accompagnement funéraire personnalisé - Obsèques - Funérarium - Crémation - Inhumation - Contrats de prévoyance - Articles funéraires - Transport de corps ...
121 Avenue de la Gare
46 600 MARTEL
24/7 05 65 37 84 69
contact@pflepassage.fr
www.pflepassage.fr

Fleur & Sens
Artisan Fleuriste

SOUILLAC - 05 65 32 65 16
MARTEL - 05 65 37 46 58
fleuretsens.souillac@gmail.com

Don des 3 pharmacies de Souillac

Merci à nos annonceurs !